www.imprimatur.fr

imprimatur

642

Nouveaux paysages urbains

PAGES 4 ET 5

Un vaccin en question

PAGES 10-11

Saveurs et savoir-faire

PAGE 2

Photo Benjamin Huguet

ijba

Journal-école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine

GRATUIT • N° 642 DU 7 FÉVRIER 2008 • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Mise en bouche à l'In'Sav

Lundi, les étudiants ont investi les nouveaux locaux de l'Institut des saveurs. Le bâtiment orange vif, flambant neuf, répond désormais aux normes européennes.

Faute de viande, l'apprenti boucher sculpte des légumes. Photo C. Le Goff

Les cartons ne sont pas encore tous déballés, le système informatique peine à se mettre en route et les tableaux électroniques des salles de cours ne sont toujours pas arrivés. Pourtant Véronique Chalard, la responsable des filières, garde le sourire car enfin l'In'Sav est ouvert. De laboratoire en laboratoire, notre guide s'y perdrait presque. Les cours théoriques se déroulent à l'étage, dans des salles aux noms d'épices et d'aromates : romarin, thym… Et même la sonnerie de l'école a un parfum de fraîcheur. Un air de bossa nova qui ne contente pas tout le monde: « *Ils auraient pu mettre du Scorpions* », commente Kévin.
Au menu de cet après-midi : cours pratiques pour les deuxièmes années. Décorations imposées d'entremêts glacés pour les spécialités pâtisserie, chocolatines et pains au lait pour quelques élèves en boulangerie. Pendant ce temps-là, d'autres pétrissent la pâte à pain pour le lendemain. Au labo boucherie, les étudiants travaillent sur des légumes. Sur des légumes ? Petit retard à l'allumage, la viande n'est pas arrivée ce matin. Enfin chez les charcutiers c'est congé forcé, rien n'est prêt.

VERS UN NOUVEAU PÔLE

Quatre filières composent l'Institut des saveurs. Un pôle alimentaire qui vient remplacer celui du cours Albert-Premier, jugé trop vétuste. Financée à 40 % par des fonds européens, l'école constitue une première étape dans la réalisation du pôle des métiers de bouche. En pleine construction, le complexe restauration sera situé à deux pas de l'In'Sav.
Hygiène, salles multi-fonctions, labos adaptés… Ce nouveau bâtiment semble en tout cas faire l'unanimité. « *C'est bien plus propre, plus agréable que l'ancien institut* », confie Charlotte, une jeune apprentie en pâtisserie. Un avis partagé par l'un de ses professeurs : « *C'est un très bel outil, comme une voiture qui vient de sortir du garage* », s'amuse Jacques Brachet.

Clément Le Goff et Gwladys Lescouzères

Marre des Farc !

Les Colombiens de Bordeaux crient leur colère face aux prises d'otages orchestrées par les Farc.

« *No más Farc, no más sequestros, no más muertes* », clame Sebastian Aponte. Entouré par une soixantaine d'étudiants colombiens, ce futur ingénieur en aéronautique porte un message fort. Lundi soir, la marche initiée par son organisation sans nom et sans règle a duré près de deux heures. Deux heures durant lesquelles les Colombiens ont lancé des slogans et chanté leur hymne national. « *Nous ne soutenons ni les farc, ni leurs prises d'otages, ni leur façon de défigurer la réalité. C'est pour cette cause que nous nous mobilisons. Pour dire stop !* », confirme Sebastian. Les étudiants luttent contre cette « *Armée du peuple* », contre leur trafic de drogue et leurs actes qu'ils qualifient de « *terroristes* ».
Ce soir, ils réclament la libération des otages, de tous les otages. Selon l'organisation, ils sont 1 411 aujourd'hui, dont 774 sont détenus par la guérilla colombienne. Tous se disent prêts désormais, ils n'ont plus peur et ont dépassé leur indifférence. Leur seul rêve, c'est de voir « *la dernière guerre colombienne s'achever* ».

AMBIANCE STUDIEUSE À L'ATHÉNÉE

Pendant ce temps-là, à l'Athénée municipal, l'antenne bordelaise du comité de soutien à Ingrid Bétancourt se réunit. Il règne ici une tout autre ambiance. Ils sont une vingtaine à préparer la prochaine « *Marche pour la libertad* ». Elle aura lieu le 23 février, une date symbolique qui rappelle le jour de l'enlèvement de la jeune femme en 2002. Même s'ils n'oublient pas les 773 autres otages, Ingrid Bétancourt reste leur priorité. Les étudiants, eux, espèrent que la France et le comité de soutien élargiront le combat à tous les otages. « Pour ne pas s'incliner face à la dictature du kidnapping », conclut Sebastian.

Photo Gwladys Lescouzères

Gwladys Lescouzères

La « Marche pour la libertad » aura lieu le 23 février, le rendez-vous est donné à 15 heures, place de la Victoire.

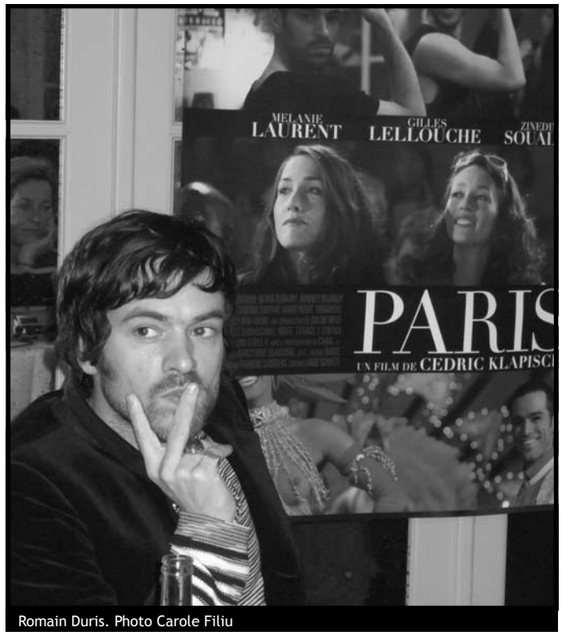
Le *Paris* perdu de Klapisch

L'UGC accueillait lundi l'avant-première de *Paris*, le dernier film de Cédric Klapisch. Une production décevante malgré un casting de choix.

« *Paris, c'est l'empilement des époques et des souvenirs de chacun* ». Cédric Klapisch définit ainsi cette ville où il habite depuis plus de 40 ans. Des instants de vie, des émotions et des sentiments qu'il a voulu montrer dans son dernier film. Le résultat : des portraits croisés de Parisiens s'entremêlent pendant plus de deux heures. Avec rien moins que Romain Duris, Fabrice Luchini, Juliette Binoche, Albert Dupontel, François Cluzet et Karine Viard, entre autres. Une sélection de têtes d'affiches qui garantit le succès du film et… qui porte un scénario tragiquement prévisible.
Pierre est atteint d'une maladie cardiaque qui le condamne à court terme. Sa sœur Elise tombe amoureuse de Jean, maraîcher, jaloux de son ex, Caroline, qui drague à tout va. Pendant ce temps, la boulangère du quartier martyrise ses vendeuses et Roland Verneuil, maître de conférences à la fac, craque pour Laetitia, une de ses étudiantes. Benoît, Camerounais d'origine, traverse la Méditerranée pour rejoindre cet eldorado parisien. Trois mannequins éméchées, perdues aux Halles de Rungis, tombent dans les bras de Jean et de ses compères au milieu des carcasses de viande.

SAUVÉ PAR SES ACTEURS

L'objectif de Klapisch ? « *Montrer le contraste éternel entre les milieux bourgeois et populaires* », des univers oppposés qui ont, l'un pour l'autre, « *un désir et une fascination réciproques* ». Seulement voilà, on a du mal à y croire. Le scénario regorge de clichés et de lourdeurs. Il n'est sauvé que par le jeu des acteurs. Klapisch l'avoue lui-même : « *Seul Luchini pouvait jouer le rôle du prof* ». Un rôle sur mesure d'intello cynique, torturé et un brin mégalo, dont les apparitions ironiques et mordantes donnent un peu d'air au film. Un autre portrait, plus sombre, emballe le scénario : seul face à une mort annoncée, Pierre se rapproche de sa sœur. Des instantanés d'émotion et d'intimité entre Romain Duris et Juliette Binoche qui tranchent avec le vide convenu des scènes de vie que Klapisch essaie de lier maladroitement tout au long du film.



Romain Duris. Photo Carole Filiu

Claudia Caratori et Carole Filiu

Sortie officielle en salles le 20 février

Pierre Ferret, dieu du stade

Le groupe Eiffage vient d'être choisi pour la conception du futur Grand stade de Lille. L'architecte bordelais Pierre Ferret est à l'origine du projet.

« *J'ai eu des échos positifs il y a quelques jours, mais jusqu'au dernier moment, je n'étais vraiment pas sûr* ». A 57 ans, Pierre Ferret vient de remporter un contrat convoité par les plus grands noms français du bâtiment, la construction du futur stade de Lille. Face aux deux poids lourds Vinci et Bouygues, son dossier ne partait pourtant pas favori. Pour ce projet « *ambitieux et innovant* », Pierre Ferret s'est associé au groupe Eiffage, connu notamment pour la construction du viaduc de Millau. Tout d'abord, le toit. Unique en France, il pourra se fermer complètement et couvrir l'intégralité de l'enceinte. Mais c'est surtout l'intérieur du stade qui a attiré l'attention du jury. La moitié de l'aire de jeu est mobile. Sous la pelouse, une arène de 6 000 places peut s'ajouter aux 50 000 du stade. L'objectif, accueillir des concerts ou des compétitions sportives de classe internationale, en basket ou en handball par exemple.
« *Ce sera le premier bâtiment de ce type,* précise l'architecte. *Je pense que c'est cette polyvalence qui a plu au jury* ». Son offre était la plus élevée des trois en termes de coût, 700 millions d'euros. Un chiffre justifié, selon Pierre Ferret : « *Au lieu de construire une arène indépendante, ce stade fait tout en un, c'est un projet colossal* ». 16 000 m² d'espaces annexes sont prévus pour implanter deux hôtels, des commerces, des restaurants, et un centre sport et santé. Autre innovation, deux éoliennes verticales, sans hélices, devraient permettre de faire des économies d'énergie intéressantes.
L'architecte bordelais prévoit dès maintenant des allers-retours réguliers entre Bordeaux et Lille. Si tout va bien, inauguration prévue début 2011. « *Nous avons les moyens techniques et financiers. Le projet devrait être fini en temps et en heure… Mais avec les élections ça retarde toujours un peu.* »

Pierre Ferret. Photo C. Caratori

Claudia Caratori

Grands travaux

Personne sur le pont

Alain Juppé et Alain Rousset aimeraient que les électeurs oublient le pont-levant Bacalan-Bastide le temps des municipales. Manque de chance, le candidat Roche s'est emparé du sujet.

Derrière les mains de Jean-Pierre Roche, un pont-levant routier est prévu pour 2012. Photo Christelle Juteau

« *C'est une aberration ! Ça va gâcher le panorama du port de la Lune !* » Jean-Pierre Roche, veut « *transformer l'élection municipale en référendum contre le pont Bacalan-Bastide* ». Comme de nombreux Bordelais, il se balade souvent le long de la rive gauche en direction du Quai des marques. « *Gare au pont !* », s'écrie-t-il, le doigt pointant au loin la ligne imaginaire où devrait s'ériger le pont-levant en 2012.
Impact esthétique, impact routier. Ce pont est contesté pour sa largeur : deux fois deux voies, des couloirs de bus et des pistes pour les piétons. Contesté aussi pour sa hauteur : le tablier s'élèvera, comme un ascenseur, à 57 mètres entre quatre piliers pour laisser entrer les paquebots dans le port de la Lune. Contesté enfin pour sa mission : écouler 53 000 véhicules par jour dont 8 000 camions. Une construction phare à laquelle Alain Rousset et Alain Juppé ont donné leur feu vert, l'un en tant que maire en 2000, l'autre en tant que président de la Communauté urbaine en 2006.

UN PROJET FARFELU

Un débat dépassé donc pour les deux challengers. Alors, au sein des équipes de campagne, on oscille entre agacement et moquerie face à la détermination de l'extraverti Jean-Pierre Roche. Celui-ci plaide pour la réalisation d'un pont-levis moins haut et surtout plus esthétique qui aurait la forme du sigle de Bordeaux, trois croissants de lune qui s'entrelacent.
A l'heure où la qualité de vie et le développement durable sont à la mode dans les discours des deux principaux candidats, le pont fait tâche. Claudia Courtois, correspondante du journal *Le Monde* à Bordeaux, explique : « *Le pont est un sujet incontournable. Il va avoir un impact fort sur le quotidien des Bordelais de la rive droite et de la rive gauche. Les candidats en parlent le moins possible car ce pont les divise.* » Surtout du côté de la liste d'Alain Rousset, où chacun a son avis. Pierre Hurmic, représentants des Verts, voudrait un édifice urbain plus petit, à vocation locale. Quand à Philippe Dorthe, conseiller général PS du premier canton Chartrons-Bacalan : « *Certains ont un double langage. On ne peut pas dire qu'on est écolo et construire un pont particulièrement polluant !* »

Christelle Juteau

Nouveau stade, fantaisie ou nécessité ?

Remplacer le stade Chaban-Delmas ? Le candidat PS à la mairie, Alain Rousset, a jeté ce petit caillou dans la mare des municipales. Folie, rétorquent ceux d'en face. Pourtant, l'idée reviendra tôt ou tard sur le terrain, avec 2016 pour horizon.

« *Si l'on ne veut pas rater les grands rendez-vous internationaux, il faut une enceinte extra-urbaine de plus de 50 000 places* », déclarait récemment Etienne Parin, le directeur de campagne d'Alain Rousset, à *20 minutes*. Effet d'annonce ou réel besoin pour une ville qui amorce lentement son virage vers l'Europe ? « *C'est une idée tout à fait sérieuse* », confirme Alain Rousset, précisant toutefois que « *ce n'est pas une priorité* ». « *Comment Bordeaux peut-elle devenir une capitale européenne si elle n'a pas les équipements sportifs qui correspondent ?* », s'interroge également Philippe Dorthe, conseiller général socialiste.
De son côté, Gilles Boyer, chef d'orchestre de la campagne d'Alain Juppé, écarte d'emblée cette folle perspective : « Les *Bordelais sont attachés à ce stade* à *forte valeur patrimoniale. Il est plein quatre ou cinq fois par an. D'autre part, la pelouse a été changée il y a deux ou trois ans.* » Donc « *pas d'investissements superflus* » puisque « *de toute façon, les collectivités territoriales n'ont pas les moyens* ». Et de conclure : « *La priorité, c'est le Zénith.* »

EURO 2016

Bref, les deux camps s'accordent à dire que l'urgence est ailleurs. Pourtant, il y a quinze jours, le secrétaire d'Etat aux Sports, Bernard Laporte, lançait la commission « grands stades Euro 2016 ». Ce groupe de travail, présidé par Philippe Seguin, est chargé d'établir un état des lieux des grands stades français. Il s'agit d'évaluer, à court terme, la faisabilité d'une candidature à l'Euro 2016. Aujourd'hui, Chaban-Delmas, 35 000 places, est classé monument historique. Impossible donc de l'agrandir.
Quelques grandes métropoles n'ont pas traîné pour ouvrir les chantiers et sceller les partenariats publics-privés. Le Vélodrome à Marseille accueillera 80 000 spectateurs. A Lyon, Gerland sera remplacé par un nouveau stade de 60 000 places. Même idée à Lille, où le Grand Stade en comptera 50 000. Histoire de pouvoir accueillir une demi-finale européenne, exige la Fédération française. Bordeaux, elle, n'est pas encore à son zénith.

Géraud Bosman

Logement

Fabienne, deux enfants, 40 m² provisoires...

Page réalisée par Anthony Hernandez et Willy Le Devin

Relogée temporairement dans un T2, suite à une opération InCité, Fabienne Léotardi dénonce ses conditions de vie.

Fabienne dans son appartement, rue des Ayres. Photo Willy Le Devin

Des murs décrépits, un escalier étroit qui serpente, Fabienne et ses deux petites filles vivent dans un T2, rue des Ayres, depuis juin dernier. Quelques mois auparavant, l'opérateur InCité lui annonce qu'elle devra partir : son immeuble de la rue Teulère, jugé non conforme, fait l'objet d'une procédure de réhabilitation en accord avec le propriétaire. « *C'est alors que le cauchemar commence. Visites multiples, coups de téléphone, une pression forte est exercée* » explique Fabienne.
Sans emploi et fragilisée par un avenir incertain, elle signe sans prendre garde le bail précaire d'un an dans l'attente d'une solution adaptée. 40m² au quatrième étage, pas d'ascenseur, pas de chambre pour les enfants, une salle de bain exigüe, le tout pour 453 €, la vie de famille n'est pas toujours facile. « *L'appartement est trop petit. Nous dormons tous dans la même chambre. Je n'ai plus de vie* » raconte Fabienne. La situation perturbe psychologiquement les enfants souligne cette mère de famille.

UNE PROCÉDURE EST ENVISAGÉE

Décidée à se battre jusqu'au bout pour faire valoir ses droits, « *elle envisage d'engager une procédure contre InCité* » confirme son avocat maître Del Risco. S'étant vu proposer entre-temps des solutions de relogement, elle les juge inadéquates. Fabienne refuse à présent de traiter avec l'opérateur malgré une dernière proposition satisfisante, « *bien tardive* ». Combattive pour obtenir gain de cause, elle avoue, dépitée, vouloir quitter Bordeaux à la fin de l'année scolaire.

InCité, pomme de discorde

Des échanges houleux, des invectives : ou comment transformer InCité, un projet consensuel à l'origine, en un véritable pugilat politique. Rénovation des logements insalubres, protection du patrimoine, les objectifs d'InCité furent approuvés par la majorité et l'opposition en 2002. Six ans après, le bilan de cet organisme suscite la controverse. « *Une action insuffisante menée avec des méthodes de voyous. Intimidation, pression exercée à l'encontre des intéressés pour qu'ils quittent leur habitations* » affirme un élu PS. Le président d'InCité, Hugues Martin, revendique 77 « *relogements réussis* », et se défend de toutes pratiques abusives.
La polémique se poursuit jusque sur le Web. Publié sur Wikipédia, un article favorable à InCité a été modifié fin 2006, suite aux objections des opposants au projet. Les deux points de vue s'expriment à présent sur la toile en toute « neutralité ». Un comble dans cette affaire...

« *Le logement social est mal réparti* »

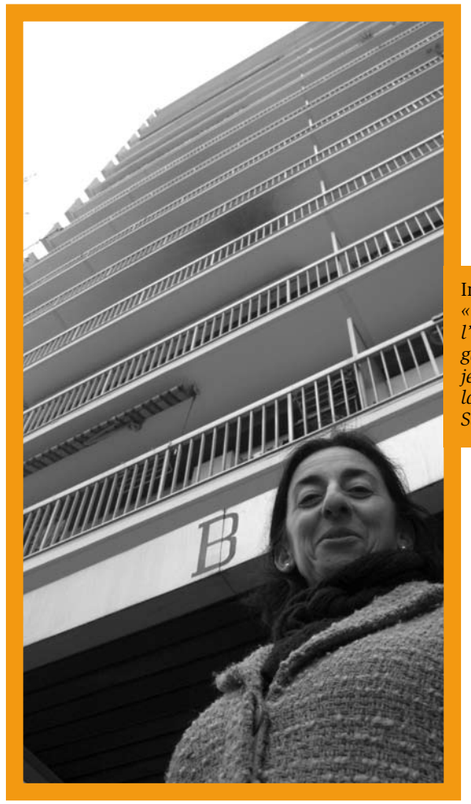
« *Prioritaire* » pour Juppé, « *préoccupant* » pour Rousset, à un mois du premier tour de l'élection municipale, le logement social est un enjeu majeur de la campagne. Professeur en aménagement de l'espace et de l'urbanisme, Maurice Goze insiste sur la nécessité d'une action des élus.

Quelles actions les politiques doivent-ils initier en matière de logement social ?
Tout d'abord, le logement social n'est pas un problème spécifique à Bordeaux intra-muros. Il concerne toute l'agglomération. Une mauvaise répartition de ces logements sur le territoire est indéniable. Les candidats doivent veiller à ce que certaines zones acceptent un rééquilibrage. Aujourd'hui, avec la hausse du prix de l'immobilier, les logements sociaux sont perçus comme une concentration de la pauvreté. Il existe donc un à priori négatif : les gens ont encore la vision de l'urbanisme des années 60. Il faut sortir de ce cliché.
Peut-on dresser une carte de cette mauvaise répartition ?
Certaines zones connaissent une surprésentation du nombre de logements sociaux. C'est le cas aux Aubiers, au Grand-Parc, à Lormont, Cenon et Floirac. Elles représentent à elles seules environ 70 % de l'habitat social de l'agglomération.
Où en est Bordeaux par rapport aux objectifs fixés par la loi SRU ?
Le taux de logement social à Bordeaux se situe entre 14 % et 15 % au regard de cette loi, qui fixe un minimum de 20 % de logement social pour les villes importantes.
Concrètement, combien faut-il construire de logements pour combler ce retard ?
Environ 7000. L'enjeu étant de favoriser la construction de logements « *très sociaux* », accessibles aux plus modestes, ce qu'on appelle les PLAI. Les collectivités publiques ont tendance à mettre l'accent sur « *le haut de gamme* » du logement social au détriment du reste.

Bordeaux ma maison

Entre l'intime et le public, le dedans et le dehors, les Bordelais posent au seuil de leur demeure et se livrent à demi sur le pas de la porte. Cette porte érigée comme un rempart entre les sphères publiques et privées est à elle seule une mine de renseignements.

Des quatre coins de Bordeaux, ils ont bien voulu éclairer ce qui les lie à leur maison à la lumière de deux questions : « *Comment définiriez-vous votre maison ?* » et « *A un mois des élections, que diriez-vous au futur maire ?* »



Irène en face de la gare Saint-Jean : *« L'appartement est chaleureux, mais l'immeuble est trop grand. »* • *« On regarde les impôts locaux, ça monte, mais je me plains pas : avec la réfection de la gare et la destruction de la résidence Saint-Jean, ça désenclave le quartier. »*

René et Paulette, à La Bastide : *« Ici, c'est sympa et c'est cool ! »* • *« On va pas chinoiser. C'est pas l'idéal, mais ça fait cinquante ans que c'est comme ça, on va pas changer maintenant. »*

Philippe, proche du Jardin public : *« C'est un bâtiment empreint d'histoire, l'ancien consulat d'Italie. »* • *« Il faudrait enlever les parcmètres pour l'esthétique. »*

Françoise et Jacques, quartier du Jardin public : *« Comme je vais vendre ma maison, je vais dire "agréable". »* • *« On veut plus de propreté, y'a de la saleté, des mégots. Les jeunes crachent devant la porte. Il faudrait les prendre sur le fait. »*

Soumaya à Saint-Michel : *« C'est humide, mais j'aime bien ma rue, c'est très vivant et très populaire. Y'a des Espagnols qui crient aux fenêtres. »* • *« J'aimerais bien que le prochain maire n'enlève pas les étalages de fruits et légumes, ça irait à l'encontre de l'ambiance de cette rue. »*

Chantal à Saint-Michel : *« C'est crado. Plutôt calme, à part en été où c'est un peu chaud. »* • *« Je me sens plus Antillaise que Bordelaise, donc pour ici je ne revendique rien. »*

Photos et texte :
François Goulin
Benjamin König

La CAN au pays des canelés

Ce jeudi se jouent les demi-finales de la Coupe d'Afrique des Nations de football au Ghana : Côte-d'Ivoire - Egypte et Ghana - Cameroun. Voyage à travers les restaurants à la découverte d'une Afrique multiple.

Assis au fond d'un canapé, ils sont happés par l'écran. Tous les jours, à partir de six heures du soir, Victor et ses copains suivent tous les matches de la Coupe d'Afrique de foot, la « CAN », comme on l'appelle. A Bordeaux, certains lieux s'engagent carrément et portent les couleurs de telle ou telle nation. Au Bamboula, un grand poster des Eléphants de Côte-d'Ivoire trône derrière le comptoir. Pas de doute, il s'agit d'un des QG des Ivoiriens. Ce soir-là, le Cameroun affronte la Zambie : le Bamboula ne fait pas le plein. « *La majorité des habitués sont des Ivoiriens* », confirme le patron. Dimanche, la Côte-d'Ivoire affrontait la Guinée pour un quart de finale. Ambiance chaude, les supporters enthousiastes s'agglutinent. Dans ce restaurant tout en longueur, il est difficile de fendre la foule. On approche de minuit, les Ivoiriens savourent la victoire (5 - 0).La perspective d'une finale face au rival camerounais est à un barrissement des joueurs.

Effervescence au Jet 7. Photo Camille Lem

UN PEU TOUT LE MONDE AU JET 7

Le Jet 7, restaurant situé cours de la Marne, attire une clientèle plus diverse. Vitrine discrète, des petites tables disséminées dans une unique pièce, l'avis de décès – à Bouaké – d'un Ivoirien punaisé au mur, le décor est simple et épuré. Une odeur de poisson frit s'échappe des cuisines. Etienne Saw, un client, est un mélange de cultures à lui tout seul. Il est à l'image du lieu. D'origine zaïroise et centrafricaine, il a vécu au Cameroun et revendique une ouverture sur toutes les communautés. « *On sort plus souvent et on se mélange plus pendant la CAN* ». Pour Daddy, le propriétaire, les commerces africains sont des lieux de rencontres et de solidarité, notamment pour les nouveaux arrivants. « *J'y ai retrouvé une tante éloignée en arrivant à Bordeaux* ». Toutes les nations ne sont pas représentées à la CAN et lors des matches, des affinités se dessinent entre pays. Les Congolais sont pour les Angolais, les Centrafricains pour le Cameroun. « *On soutient par pôles géographiques* », dit Yves, Centrafricain et supporter des Lions indomptables du Cameroun. Chaque année, pendant l'été, une « CAN »est organisée à Bordeaux, l'occasion d'imiter les professionnels en défendant les couleurs du pays. Le Sénégal l'a emporté en 2007. Cette année, au Ghana, les professionnels sénégalais ne sont pas au rendez-vous des demi-finales.

Anthony Hernandez et Camille Lem

L'impro, c'est un sport extrême

A propos du festival d'improvisation « Exigeons l'impossible » qui se déroule à la Halle des Chartrons, retour sur quelques fautes élémentaires qui risquent de nuire au bon déroulement du jeu. Décodage

Hors catégorie/Hors thème : l'impro ce n'est pas n'importe quoi n'importe comment. Les règles sont dures mais ce sont les règles. L'arbitre ne s'embête pas à rédiger des sujets, à les tirer au sort pour que vous vous en fichiez. Zut à la fin.
Cliché : la faute par excellence. Pas d'idée sous le chapeau, vous êtes en panne d'inspiration. Alors, honteusement, vous faîtes du réchauffé, vous piochez dans la publicité. Ah ! Maudits succédanés quand ils nous tiennent.
Cabotinage : y'en a qui font les malins ! Mais vous n'êtes pas là pour vous donner en spectacle. Enfin si… Enfin non… Enfin, dans les limites de l'acceptable… L'arbitre plante sa main au beau milieu de sa figure. Ce qui veut dire : *« évitez de la ramener…* ».
L'accessoire illégal : attention, c'est chaud. Vous avez utilisé un objet auquel vous n'aviez pas droit. L'arbitre tire énergiquement sur son maillot ; il va falloir ranger au plus vite la poêle à frire ou la paire de lunettes dans le placard à bidules.
Confusion : alors, comme ça, on ne suit pas ce qu'interprètent ses petits camarades ? Un peu d'attention que diable. L'arbitre n'est pas dupe, les spectateurs non plus. Vous ne savez pas distinguer Pierre de Paul et vous ne savez pas où est passé Jacques. On frôle la double faute, qu'on appelle « Confusion - Décrochage ».
Manque d'écoute : gare au lancer de chaussette qui, rappelons-le, symbolise le mécontentement du public. Votre autisme frise le ridicule, l'improvisation est avant tout une gymnastique de l'écoute. Dur de la feuille ou simple inattention, l'erreur est humaine. Mais de qui se moque-t-on ?
Nombre de joueurs illégal : l'adage veut que plus on est de fous plus on rit néanmoins le staff lui n'a pas envie de se marrer. Nouvelle de dernière minute, l'improvisation transparente ou invisible n'existe pas. Une impro un contre un, ne peut souffrir la présence d'un tiers.
Obstruction : ou comment ignorer les improvisateurs. L'antijeu par excellence. Vous refusez toutes les propositions de narration des adversaires. L'arbitre peut bien aller aux cabinets, vous vous en fichez éperdument. Une telle mauvaise foi n'est pas digne de l'esprit convivial que l'on se doit de retrouver dans un match. Muses, qu'avez-vous fait du fair-play d'antan ?
Mauvaise conduite : l'homme zébré avec un sifflet (l'arbitre) fait les gros yeux. Vos coéquipiers sont navrés, votre mère regarde en l'air. Le reste de la salle vous conspue. Un conseil, restez caché dans les vestiaires, révisez vos fondamentaux. Vous ferez mieux la prochaine fois.
Une initiative de l'association Restons Calmes ! (dans la dignité). Expo photos, ateliers, pique-nique improvisé, matchs du 6 au 9 février à la Halle des Chartrons.

Raphaël Burgos
>> PLUS D'INFOS SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Bordeaux montre patte Blanc

Propulsé par M6 à la tête des Girondins, Laurent Blanc présente un bilan plus que positif. Deuxième au classement, Bordeaux se prend à rêver d'un retour en Ligue des Champions. Décryptage de la méthode Blanc.

Laurent Blanc n'hésite pas à rechausser les crampons à l'entraînement. Photo Jonathan Lange

« *Ma première réaction ? Une très bonne chose pour les Girondins et un coup extraordinaire pour M6* ». La confidence émane de Marius Trésor. L'ancien international français et membre de l'encadrement du club depuis de longues années analyse ainsi le bon coup réalisé par Bordeaux cet été. En l'espace de six mois, Laurent Blanc a imposé sa méthode. Et son style. Maintes fois recalé pour manque d'expérience (équipe de France, Marseille, Nantes), celui que l'on surnomme le « Président » a su faire taire ses détracteurs. Deuxième à quatre points de Lyon après 23 journées, le néo-entraîneur présente un bilan élogieux (voir encadré). Tant sur les résultats que sur le jeu pratiqué. « *C'est vrai que le football qu'il préconise est offensif. L'objectif avec lui est le même qu'avec Johann Cruyff, le légendaire entraîneur de Barcelone : marquer un but de plus que l'adversaire et non pas en encaisser un de moins* », souligne Trésor.

UN STAFF SOUDÉ DANS SON SILLAGE

Cette réussite, Blanc la doit autant à la pertinence de ses choix mûrement réfléchis qu'au travail réalisé dans l'ombre par son staff technique. Selon Trésor toujours, « *il a fait le bon choix pour l'encadrement en maintenant Eric Bédouet* (préparateur physique) *et Dominique Dropsy* (entraîneur des gardiens), *mais également en venant avec Jean-Louis Gasset* ». Gasset, son adjoint, est rompu aux joutes du haut niveau. L'ancien bras droit de Luis Fernandez à Paris forme avec Blanc une paire complémentaire qui carbure à la confiance. A Gasset l'animation des séances d'entraînement, à Blanc la gestion de l'effectif.
« *Avec Laurent, on se comprend sans se parler. On se connaît depuis plus de 20 ans. C'est à moi de lui faire voir la palette de choix disponibles, il aime décider* », renchérit l'entraîneur adjoint.

GASSET : « C'EST LA CLASSE »

La stature de Blanc ne souffre d'aucune contestation auprès de son groupe. Son palmarès parle de lui-même. Champion du Monde et d'Europe avec les Bleus, Laurent Blanc inspire le respect. Par son nom et sa griffe, il a su séduire son effectif. « *Le plus dur pour un entraîneur, c'est de faire adhérer les joueurs à son projet. S'ils n'ont pas envie de travailler, c'est l'impasse. Avec lui, le groupe est vraiment à l'écoute* », explique Trésor. Même son de cloche chez Gasset, « *il pique le cœur des joueurs, c'est la classe* ». L'ex Montpelliérain risque même la comparaison avec Arsène Wenger, le manager d'Arsenal.

PROFESSIONNEL JUSQUE DANS SA COM'

Si un entraîneur qui gagne a toujours raison, la méthode Blanc suscite encore quelques interrogations. L'homme, connu pour sa droiture, n'a pas encore eu à affronter ni les états d'âmes de son vestiaire, ni une crise de résultats. L'ancien défenseur semble également méfiant vis-à-vis de la presse comme le confie un journaliste proche du club. « *Il fait partie de la nouvelle génération des entraîneurs. On le sent bien, avec lui tout est cadré. Il a suivi une formation en communication, cela se ressent. En dehors des points presse et des soirs de matchs, on ne le côtoie pas. Il est très sollicité et fait naturellement le tri. Il est très pro* ».
Un professionnalisme payant pour l'instant et qui a contaminé l'ensemble du club.

Willy Le Devin et Jonathan Lange

En lice sur trois tableaux

Avec 42 points, les Girondins occupent après 23 journées la seconde place du classement à quatre petites longueurs du leader lyonnais. Si la défense girondine ne brille pas par son imperméabilité (26 buts encaissés, soit la 14e de Ligue 1), l'attaque, elle, est étincelante. Dans le sillage du deuxième meilleur buteur du championnat, David Bellion (onze réalisations), les Bordelais possèdent la seconde attaque la plus prolifique de Ligue 1 avec 34 buts inscrits.
En coupe, le bilan est plus mitigé. Eliminés dès leur entrée en lice en Coupe de la Ligue par Metz, les hommes de Blanc sont encore en course en Coupe de France où ils affronteront Lille en 16e.
Efficace dans l'Hexagone, le Bordeaux Blanc s'exporte très bien au niveau européen. En Coupe de l'UEFA, les Bordelais sont invaincus avec 5 victoires et 1 nul en 6 rencontres. Ils rencontreront les Belges d'Anderlecht en 16e avec, en point de mire, un possible 8e de finale face au Bayern de Munich de Franck Ribéry et Willy Sagnol.

Jonathan Lange

La chasse au papilloma

Le premier vaccin qui agit directement sur un cancer est arrivé sur le marché fin 2006. Nommé Gardasil, il protège les jeunes femmes contre le cancer de l'utérus. Avancée majeure pour certains, marginalisation du suivi gynécologique pour d'autres. Les arguments s'affrontent autour d'une petite aiguille.

Photo Pierre Saulnier

TIPHAINE LE ROY
ELODIE MORISSET
PIERRE SAULNIER

Papilloma, un nom presque bucolique qui, accolé au mot virus, devient vite inquiétant. Les papillomavirus sont en effet responsables du cancer du col de l'utérus. Le Gardasil, unique vaccin disponible en France à l'heure actuelle, garantit une protection contre certains d'entre eux. La vaccination doit être effectuée sur des jeunes filles n'ayant jamais eu de rapports sexuels car elle permet uniquement une action préventive. *« 15 papillomavirus sur la centaine que nous connaissons provoquent des lésions pré-cancéreuses »*, résume Jean-Luc Brun, gynécologue à l'Hôpital Pellegrin de Bordeaux et chercheur en virologie. *« Le vaccin est efficace à 100 % sur les types 16 et 18 qui sont responsables de quatre cancers du col de l'utérus sur cinq. »* Mais certains gynécologues comme Blondy Maïder, praticienne au Pavillon de la mutualité à Bordeaux, vaccinent leurs patientes uniquement si elles en font la demande : *« Je considère que la véritable prévention du cancer du col de l'utérus est le frottis cervico-vaginal (1) qui existe depuis 1926 et qui a permis d'éradiquer complètement le cancer dans certains pays d'Europe du nord. »*

ÉVITER LE SCANDALE DE L'HÉPATITE B

Le centre pour le Planning familial de Bordeaux est plus sévère. *« Le Gardasil, nécessite trois injections réparties sur six mois »*, explique Marie Paste. *« Une dose revient à 135 euros. Un prix très élevé, surtout lorsque la majorité des personnes concernées sont des mineures. Ce sont souvent les mères qui en font la demande pour leurs filles. Il faut donc insister sur le fait que le vaccin n'est pas efficace si l'adolescente a déjà eu des rapports sexuels. Ce qui sous-entend l'existence d'un bon dialogue entre la mère et la fille. »*

En plus de la méfiance d'une partie du corps médico-social, le laboratoire Sanofi-Pasteur, distributeur du Gardasil, bénéficie en ce moment d'une publicité dont il se serait bien passé. Il vient d'être mis en examen en tant que personne morale dans le procès du vaccin contre l'hépatite B (2). La mise sur le marché du Gardasil s'accompagne, elle aussi, d'une vaste opération de communication visant à une vaccination massive. L'intérêt commercial présiderait-il au principe de sécurité ? Le 28 janvier dernier, le site d'information Bakchich.info révélait la mort suspecte de deux adolescentes en Allemagne et en Autriche peu de temps après avoir été vaccinées. Mais à l'heure actuelle, aucun élément ne permet d'établir un lien entre le vaccin et ces décès.

PREMIERS TOUCHÉS, LES REVENUS MODESTES

Jean-Luc Brun a dirigé des études cliniques afin de tester l'efficacité du vaccin. *« Les laboratoires pharmaceutiques sont devenus très prudents depuis l'affaire du vaccin contre l'hépatite B. Par soucis de transparence, ils préfèrent communiquer sur tous les effets secondaires possibles, même si leur relation avec le vaccin n'est pas prouvée. »* Le docteur Rocca, médecin généraliste à La Bastide, minimise lui aussi l'importance de la controverse : *« Je vois dans le mouvement anti-Gardasil une sorte de censure morale plutôt qu'un mouvement guidé par des raisons médicales sérieuses et prouvées. En France, ce sont près de mille vies qui pourraient être sauvées chaque année. »*

Ce que redoutent le plus les praticiens, ce n'est pas l'apparition à terme d'effets secondaires graves. *« Nous disposons déjà d'un recul de cinq ans sur le Gardasil »*, précise Jean-Luc Brun. Il craint plutôt de voir les jeunes femmes vaccinées renoncer à effectuer régulièrement des frottis. D'autant plus que, même si Sanofi le sous-entend dans ses brochures, l'immunité à vie contre les papillomavirus 16 et 18 n'est pas encore démontrée.

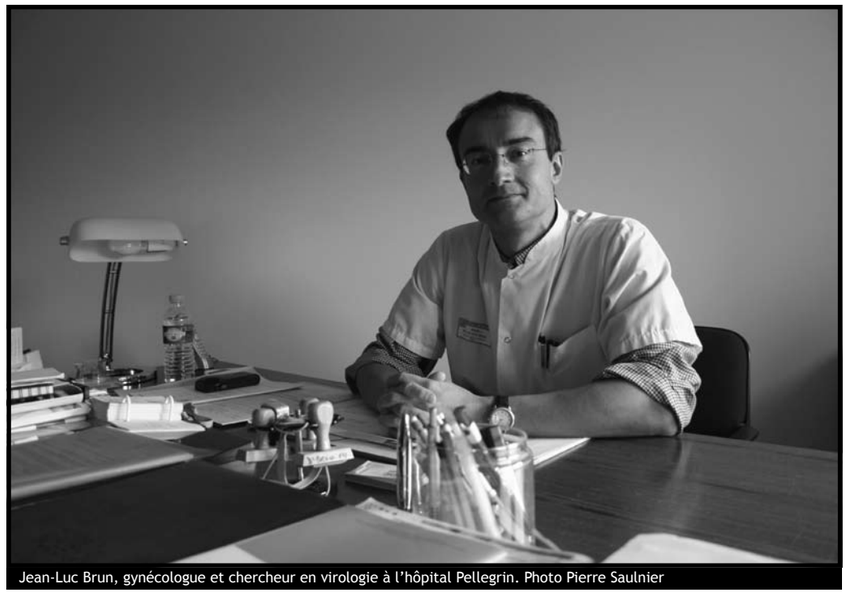
Autre frein à l'efficacité du vaccin contre le cancer du col de l'utérus: les origines sociales. Pour Jean-Luc Brun, il s'agit d'un facteur discriminant dans l'accès au Gardasil. *« S'il est remboursé à 65 % par la Sécu depuis juillet 2007, encore faut-il pouvoir avancer l'argent et béneficier d'une mutuelle complémentaire. La présence de papillomavirus n'est pas alarmante en elle-même. On peut considérer qu'il s'agit d'un simple marqueur d'activité sexuelle. En revanche, leur dégradation en cancer du col de l'utérus est bien souvent un révélateur de bas niveau socio-économique car il démontre que la femme n'a pas connaissance de l'importance du frotti cervical, ou n'a pas les moyens d'en effectuer régulièrement »*

> *« La dégradation en cancer du col de l'utérus est bien souvent un révélateur de bas niveau socio-économique »*

QU'EST-CE QUE LE PAPILLOMAVIRUS?
Il existe plus de 100 types de HPV ou human papillomavirus. Très courants, la plupart de ces virus provoquent des infections sexuellement transmissibles bénignes. A l'exception d'une quinzaine de papillomavirus reconnus cancérigènes et seuls vecteurs possibles des cancers du col de l'utérus. Les types numéro 16 et 18 sont les deux plus virulents et sont présents dans 80 % des cancers du col de l'utérus en Europe. C'est sur ces deux virus que le vaccin agit. Environ trois mille cas de cancers du col de l'utérus sont détectés chaque année en France. Mille femmes décèdent des suites de ce cancer.

Si la controverse autour du vaccin du col de l'utérus n'est pas close, un autre débat est ouvert ; il concerne les laboratoires pharmaceutiques. L'Anglais GlaxoSmithKline (GSK) attend toujours l'autorisation du Haut conseil de la santé publique afin de mettre son vaccin, le Cervarix, sur le marché français. Selon Jean Stephenne, PDG de GSK Biologicals, il offrirait une protection *« plus large et plus longue »* que le Gardasil . De son côté, Sanofi assure jusqu'à présent que son produit ne nécessite pas de rappel… La guerre des laboratoires ne fait que commencer.

1 *Examen gynécologique qui consiste à prélever des cellules du col de l'utérus.*
2 *Supposé être responsable de plusieurs cas de sclérose en plaques dans les années 1990.*


Jean-Luc Brun, gynécologue et chercheur en virologie à l'hôpital Pellegrin. Photo Pierre Saulnier

(*g*#mb?x%iq*sd!!!!!!©)

11 635 tumeurs

Ce sont trois grands réfrigérateurs, inondés de lumière blanche, situés dans une petite pièce en ciment, au fond d'un long couloir froid. Dans les sous-sols de l'Institut Bergonié, des engins de mort.

Janvier 2005, un homme se présente à l'Institut Bergonié avec une tumeur de 40 cm d'envergure derrière le dos. «*Ca commençait à le déranger nous a-t'il dit*». Radio : Eberhard Stöckle.

«*Voilà, c'est là !*» hurle une voix, étouffée par des ventilateurs rugissants. « *Les frigos sont à 140 degrés en permanence !* » vocifère encore la voix. Seulement à cette température, celle d'une nuit sur Mars, l'ARN, l'ADN et les protéines contenus dans les tumeurs se conservent. Pour toujours. Sarcomes, carcinomes mammaires et autres lymphomes non hodgkiniens, ce sont les compagnons du professeur Jean-Michel Coindre, le gardien du temple. La tumorothèque de l'Institut Bergonié est « *un trésor... vous n'imaginez pas les progrès apportés à la science* ». L'archivage de ces tumeurs est destiné à la recherche. « *Avant moi tout ça partait à l'incinérateur. Mon boulot, c'est les poubelles, les déchets* ». Ce recyclage sauve régulièrement des vies, empêchant des chimiothérapies et des opérations inutiles.

TUMEUR ! VOS PAPIERS !

La gestion de ces petits bouts de cancer fait l'objet d'une froide et efficace opération administrative. 23 minutes, c'est le temps maximum entre le prélèvement et le stockage. Une de plus, et les tissus se décomposent. Celles qui viennent d'autres centres médicaux transitent dans les centres de tri postal. Il en arrive dix par jour. Une fois à l'institut, elle sont minutieusement étudiées par Jean-Michel Coindre et son équipe. Ils plongent dans l'infiniment petit et déterminent la nature des tumeurs, leurs dynamiques, leurs architectures moléculaires. Elles sont ensuite méticuleusement classées, répertoriées, compilées, comparées, annotées, analysées par des programmes informatiques hyper-sophistiqués, puis numérisées dans le flux d'un tentaculaire réseau européen de tumorothèques. Les contours sont-ils bien limités ? Infiltrants ? Est-elle gélatineuse ou charnue ? Peut-être ses cellules sont-elles fusiformes ? A chaque tumeur son nom, son classement, son numéro, sa « carte d'identité ». Cette approche comparative, à échelle internationale, reste le meilleur moyen de percer leurs mystères.

UNE TUMEUR EN HÉRITAGE

Au-delà de la recherche, ce classement est un impératif. Ces banques de tumeurs, très sécurisées, soulèvent de lourdes questions bioéthiques. Une hypothèse très sérieuse : dans un avenir lointain, avec de nouvelles techniques d'analyse, on découvre qu'une tumeur quelconque possède des propriétés rares. Une structure inédite, dévoilant des univers insoupçonnés. L'Institut Bergonié se retrouve en possession d'une véritable pépite, d'une formule moléculaire pour laquelle s'entredéchireraient les plus grands laboratoires pharmaceutiques. Aux États-Unis, les tumeurs sont cultivées, nourries, entretenues. Ces lignées cellulaires peuvent être brevetées et commercialisées. En France, on s'y refuse. Alors à qui appartiendraient les bénéfices ? Au laboratoire Bergonié ? Aux descendants du patient ayant légué sa tumeur ? Pour qui, cette tumeur en héritage?
Avec les tumorothèques essaiment des serumothèques, des cellulothèques, des dnathèques, des urinothèques… Demain peut-être, dans nos fragments les plus vulgaires, au fond de couloirs froids, des trésors sans prix.

Benjamin Huguet

IMPRIMRATURES

Ce titre dans *Sud Ouest* du 1er février : « Juppé embrasse tous les âges. » Euh, Big Bisou ?

« Rousset patine... » : petite confidence entre journalistes lors d'un meeting UMP. Alain Juppé qui passe par là acquiesce à grands renforts de tapes dans le dos : *« Ça c'est bien vrai, Alain Rousset est vraiment trop nul... »* Sans commentaire...

Meeting dans un bar, l'état-major de Rousset ironise avant le débat sur France 3 : *« Le fond, tout le monde s'en fout. Il ferait mieux de lui* (Juppé, ndlr) *donner une bonne baffe au bout de 20 minutes d'émission. »* L'effet *« tournée des bars »* commence à se faire sentir...

Pas moins de trois photos dans *Sud Ouest* du 1er février pour Maria Santos-Sainz, directrice de l'IJBA. Le concours *« Ma binette partout »* est lancé.

Titre de *20 minutes* du 1er février : *« Marie Brizard toujours dans le brouillard. »* Sans doute la gueule de bois...

Dans *Sud Ouest* du 1er février, à propos des employés de l'usine du Bouscat : *« Renault sous pression. »* Ils voudraient gagner un pneu plus?

Cette une de *Sud Ouest* le 4 février : « La liste Rousset active ses réseaux. » La connexion au Modem est en cours...

L'adresse du blog d'Alain Juppé : « al1jup.com » ! al1, t tro 1 djeun's dan ta tete!!!

Guy Accocebery pour Juppé, Serge Simon pour Rousset, le rugby est décidément très porteur. A quand le calendrier des Vieux du stade?

Marc Vanhove veut un deuxième tour à l'élection municipale, à l'issue duquel il s'alliera à l'un des deux Alain sans préférence : *« Ça dépend des postes qu'on nous proposera »*. Ça a le mérite d'être clair...

IMPRIMRATURES

Fondateur : Robert Escarpit • Directrice de publication : Maria Santos-Sainz • Rédacteur en chef : Pierre Saulnier. Secrétariat de rédaction : Benjamin König et Jonathan Lange. IJBA • 1, rue Jacques Ellul • 33080 Bordeaux cedex • 05 57 12 20 20 • journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr. • ISSN 0397-068X
Imprimerie : La Nef Chastrusse, Bordeaux